



**Septembre
2015**

N° 26

Dundee

« Le Mutin »

**Pêche au thon
traditionnelle**



L'histoire du Thon blanc (Germon)

La pêche au thon à la traîne est vieille de plusieurs siècles. On retrouve des traces de cette pêche au 18^{ème} siècle à l'île d'Yeu qui a ensuite initié l'île de Ré au 19^{ème} siècle dans cette pratique.

La Bretagne n'était pas en reste, au début du 20^{ème} siècle, Groix était un port important pour la pêche thonière.

En 1930, au port d'Etel, il y avait 250 thoniers à voile armés à cette pêche.

Il ne faut pas oublier Douarnenez, Camaret, Audierne, le quartier du Guilvinec et bien sûr Concarneau qui avaient investi dans les conserveries. Dans les années 1930, le 19 septembre, il y a eu une tempête terrible et beaucoup de naufrages rien que dans le quartier d'Etel, il y a eu 10 thoniers perdus corps et bien, 58 victimes.

Dans les années, juste avant la guerre, il y avait plus de 900 voiliers, tous quartiers confondus qui pratiquaient la pêche au thon à la ligne trainante, pour une production de 20000 tonnes de thon blanc (Germon). C'était du poisson séché. Par la suite, certains de ces voiliers ont été transformés, c'est-à-dire qu'ils ont fait construire une cale compartimentée réfrigérée par de la glace, embarquée pour faire le froid, donc c'était du poisson glacé.

Pour la propulsion, ils ont adopté des moteurs à gas-oil sur le bateau et changé leur gréement, réduit leur grand'voile et supprimé les voiles à cornes pour les marconi.

Je pense qu'après la guerre, les bateaux construits pour cette pêche étaient à voiles et à moteur. En 1957, «Le Pile ou face » était le 105^{ème} à l'appel de la vacation de l'île d'Yeu par ordre alphabétique. A cette époque-là, il y avait 2 sortes de thoniers : à la ligne trainante et à l'appât vivant.

Vers 1958, en Vendée, il y eu énormément de bateaux construits pour cette pratique, le thon l'été et le chalut l'hiver.

Tous les bateaux étaient armés à la pêche au large, mais faisaient moins de 50 tonneaux de jauge, pour rester dans l'Armement Artisan.

A l'île d'Yeu, il y avait une conserverie de thon : l'usine Bouvet, ce qui faisait du travail pour les jeunes femmes de l'île.



C'était une pêche saisonnière et aléatoire, il n'y avait que des bateaux anciens qui faisaient cette activité, les autres faisant le chalut l'hiver. C'est tout un système de pêche qui a disparu et un pan de l'économie qui s'est écroulé dans beaucoup de ports.

Du temps des voiliers au début du 20^{ième} siècle, pour la côte atlantique, c'était des dundées et je pense que pour les Sables, il y avait aussi des gazelles.

A cette époque, le poisson pêché (thon) était tué, saigné et vidé, lavé, mis sur des bois sur le pont, amarré par la queue. La nuit, recouvert d'une toile, car le poisson était séché et vendu comme tel. C'était un excellent produit mais avec beaucoup d'inconvénients. Exemple : les temps brumeux et orageux, le poisson était perdu. Par la suite, le poisson était glacé car il y a eu une évolution dans la conservation, les bateaux ayant des glacières (cale réfrigérée par de la glace embarquée).

En même temps, les bateaux ont été transformés pour pouvoir recevoir un moteur diésel (auxiliaire), percé l'étambot pour recevoir une ligne d'arbre, embarqué du carburant, coupé leurs voilures pour être plus manœuvrant. Les voiles à cornes ont été supprimées pour être remplacées par des voiles marconi.

Le dernier voilier qui a navigué jusqu'à l'été 1956 était immatriculé à Etel, il s'appelait « L'Aviateur » et par la suite, il a été vendu et est parti pour la Nouvelle-Calédonie.

Les derniers de ces bateaux transformés naviguaient à la pêche au thon à l'île d'Yeu jusque dans les années 1958-1959, à la ligne trainante. Ces derniers témoins sont : « La Renaissance », « La Petite Louissette ».

L'équipage était composé de 6 hommes et un mousse (en partie).

Pour la Charente Maritime, les premiers qui sont allés à la pêche au thon (île de ré) ont été initiés par les « Ogiens » (habitants de l'île d'Yeu).

Moi, j'ai fait plusieurs campagnes à la pêche au thon sur le « Manuel-Joël », le « Pile ou Face », le « René Gabrielle », de 1954 à 1970 et à partir de 1970, que du chalut de fond. Pour le thon, trainer les lignes en surface, et le chalut de fond trainer au fond, plus rentable.

Les équipages de ces bateaux étaient mixtes : vendéens et charentais, reliés aux vacances de St Nazaire Radio, au service de l'île d'Yeu. En partie, le port de débarquement était St Nazaire (un mareyeur achetait la pêche avant l'arrivée, par radio, afin de fournir les usines de conserves de toute la Bretagne). Ces bateaux étaient mixtes : voiles et moteur, pour réduire la consommation mais aussi pour l'équilibre.

Au début de saison, on descendait jusque dans le Noroît des Açores et en fin de saison, dans l'ouest de l'Irlande.

Le thon blanc est un poisson migrateur, suivant les eaux chaudes du Gulf-Stream, la nourriture du plancton, de minuscules crevettes, du St Pierre ou des balaous. Tous ces petits poissons, c'était leur nourriture.

Nos indices : on voyait les « dindins » (oiseaux de mer) piquer, une nappe n'était pas loin et quand ces bestioles étaient passées, ça faisait comme une tâche d'huile, la couleur et la température de l'eau. La journée, on travaillait en groupe : en pêche à la vitesse de 4,5 nœuds et la nuit, on remontait environ 2 heures vers le nord, suivant la saison pour suivre le poisson.

Dans la pêche au thon en atlantique, il y eu plusieurs pratiques, la plus ancienne à la traîne, l'appât vivant importé d'Amérique par les basques.

Ensuite, la pratique de la senne est utilisée pour la pêche industrielle (bateau senneur congélateur) en atlantique sud, et actuellement dans l'océan indien.

Le thon ne s'appelle pas thon blanc, mais albacore ou listao.

Un des derniers dundées, transformé, qui pratiquait la pêche au thon à la traîne jusque dans les années 1960. Il ne naviguait que l'été, à la saison. Il y avait « La Renaissance », « Le Joseph-Antoine » et « La Petite Louissette » armés et immatriculés à l'île d'Yeu. Pour information : le plus vieux des bateaux de la Marine Nationale est « Le Mutin », similaire à ces bateaux cités, construits dans les années 1920 aux Sables d'Olonne.

J'essaie de transmettre mon vécu, ma passion et ma vision des choses.



*Récit et vécu d'Henri TEILLET
Marin Professionnel et Armateur
Inscrit Maritime à La Rochelle
Patron du « Manuel-Joël »*